

MARK DION

—

FIELDWORK IV



INFORMATIONS : WWW.CAIRNCENTREDART.ORG /+33 (0)4 92 31 45 29

CAIRN CENTRE D'ART
04005 DIGNE-LES-BAINS
MONTÉE BERNARD
DELLACASAGRANDE
(DIRECTION MUSÉE
PROMENADE)

EXPOSITION DU
26/09/2016 AU 30/11/2016
OUVERT TOUS LES JOURS
DE 9H À 12H ET DE 14H À 17H
VERNISSAGE SAMEDI
15/10/2016, 18H, ENTRÉE LIBRE



d.c.a



Fieldwork IV, Mark Dion

Vernissage le samedi 15 octobre 2016 à 18h

Conversation entre l'artiste et le critique d'art Natacha Pugnet à 17h - ENTRÉE LIBRE

Mark Dion révèle aux visiteurs curieux du CAIRN centre d'art les glissements qui amènent tout objet d'usage, devenu déchet, à se transformer en objet d'étude et de vénération, avant d'intégrer l'univers scientifique des musées.

Fieldwork IV a été réalisé en 2007 au British Museum of Natural History de Londres, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Linnée, botaniste suédois à l'origine du concept de biodiversité et initiateur de la classification du vivant. Cette installation fait partie de *Systema Metropolis*², un ensemble d'expositions en quatre volets qui a permis à l'artiste d'accomplir une exploration systématique des rives de la Tamise, ce long fleuve qui traverse la ville de Londres, avant de se jeter dans la Mer du Nord.

Avec une équipe de spécialistes, il a prélevé poissons et ordures de différentes sortes rejetés par le fleuve. Suivant un protocole proche des méthodologies scientifiques, tessons de verre et céramique, canettes, bouteilles vides, outils, jouets, et plus encore ont été ramassés le long des rives et au niveau des valves d'alimentation de la centrale électrique de la Tamise.

Dans *Fieldwork IV*, organisée sommairement par typologies, cette masse d'objets reste en attente d'un classement futur plus systématique à l'intérieur d'une grande serre. Celle-ci apparaît comme un laboratoire scientifique où les équipements et l'outillage de travail semblent juste posés, prêts à l'emploi. Visibles depuis l'entrée, à côté des déchets des activités quotidiennes, nombre de poissons plus ou moins rares (parmi lesquels le seul exemplaire d'hippocampe retrouvé dans la Tamise) sont conservés comme des spécimens dans le formol. Montrant l'étape intermédiaire entre le ramassage et le classement systématique, cette installation questionne l'autorité et la validité des critères de sélection et de classification scientifiquement admis, en rappelant que l'élaboration du savoir reflète aussi la conscience qu'une société a d'elle-même. Le résultat que nous avons sous les yeux, cette mise à plat des trouvailles, permet de saisir un même lieu sous l'angle de la nature et de la culture, de l'économie et du spirituel.

2 Ce titre fait écho à l'ouvrage *Systema natura*, écrite par Linnée en 1735 où il établit la nomenclature binominale fondée sur des caractéristiques communes et sur la hiérarchisation des classifications en classe, genre, ordre, espèce et variété - un modèle qui va s'imposer au XIXe siècle comme la nomenclature standard.

L'impossibilité d'accéder à l'intérieur de ce « laboratoire » nous donne l'impression d'être face à un dispositif scientifique, dont l'accès est exclusivement réservé au personnel préposé. La vision du visiteur étant, filtrée par la bâche en polyester, un halo de mystère subsiste. Il marque l'écart entre le travail des scientifiques et l'idée que l'on en crée dans l'imaginaire collectif. Pour Mark Dion, d'ailleurs, « si l'œuvre est énigmatique, elle permet au spectateur d'avoir un rôle actif », de faire surgir la dimension humaine, avec ses doutes et ses incertitudes.



Fieldwork IV, Mark Dion, vue d'ensemble, 2007, courtesy Galerie in situ – Fabienne Leclerc, Paris

Toujours auteur de situations plutôt que créateur d'objets, Mark Dion transforme le *white cube* en une savante intrication de temporalités². En plaçant au même niveau de réception l'antique et le moderne, Dion attribue aux modes de vie récents le même intérêt qu'à ceux du passé. Le flux continu du fleuve, qui traverse les terres et les époques, rétablit l'égalité entre les choses, supprime la hiérarchisation entre objet de valeur et objet courant, entre relique, pièce archéologique et déchet. Ainsi, *Fieldwork IV* nous montre comment tout objet, indépendamment de son époque, procède d'un même processus humain, de la production au rejet, puis de sa redécouverte par les archéologues à son interprétation scientifique. L'action invisible et perpétuelle du fleuve devient ainsi le réceptacle de notre civilisation : elle ramène à la surface les vestiges du passé, en nous questionnant sur notre avenir. En effet, la question se pose : les objets qui découlent de notre activité présente, constitueront-ils une réalité archéologique dans le futur ? Que conserver et comment ? Que révèle leur classification ?

Avec l'humour qui le caractérise et suivant une approche interdisciplinaire, Mark Dion se tient, selon son expression, «dans l'ombre» des méthodes scientifiques pour en déconstruire les mythologies. Il interroge les principes qui ont établi les bases de notre savoir et questionne la façon dont l'homme, au travers de la science, essaie de prendre conscience du monde qui l'entoure. C'est dans cette perspective que *Fieldwork IV* entre en relation avec les salles d'exposition du Musée Gassendi, dans lesquelles le dialogue entre art et science, entre œuvres anciennes et contemporaines fait échos aux questions suscitées par le travail de Mark Dion

2 Natacha Pugnet, « le musée en trompe-l'œil, ou un artiste parmi les archéologues ! » in *Lab Book*, Mark Dion sous la direction de David Djaoui, Arles, Actes sud, et Musée archéologique Arles antique, 2009



Mark Dion, *Fieldwork IV*, 2007, détail, courtesy Galerie in situ – Fabienne Leclerc, Paris



Mark Dion, *Fieldwork IV*, 2007, détail, courtesy Galerie in situ – Fabienne Leclerc, Paris



Mark Dion, *Fieldwork IV*, 2007, détail, courtesy Galerie in situ – Fabienne Leclerc, Paris

Mark Dion

Mark Dion est né en 1961 dans le Massachusetts, travaille actuellement à New York. Titulaire d'un BFA et d'un doctorat honorifique de l'Université de Hartford (Connecticut) en 1986 et 2003, il a reçu de nombreuses distinctions dont le Lucida Art Award en 2008.

Depuis deux décennies son travail a fait l'objet d'importantes expositions à travers le monde. Parmi elles, *ExtraNaturel*, Palais des Beaux-arts de Paris (France 2016), *The Macabre Treasury*, Musée Het Domein Sittard (Pays-Bas, 2012) ; *Oceanomania – Souvenir of Mysterious Seas*, Musée Océanographique et Nouveau Musée National de Monaco (Monaco, 2011) ; *The Marvelous Museum – A Mark Dion project*, Oakland Museum of California (USA 2010-2011), *Systema Metropolis* au Natural History Museum, London (UK, 2007) ; *The South Florida Wildlife Rescue Unit* au Miami Art Museum (USA, 2006) ; *Rescue Archeology*, Museum of Modern Art NYC (USA 2004), et le *Tate Thames Dig* à la Tate Modern, Londres (UK, 1999).

CAIRN centre d'art

Le CAIRN, Centre d'Art Informel de Recherche sur la Nature s'attache à relire, interpréter et reconfigurer le territoire de Haute Provence à travers le regard d'artistes divers comme Mark Dion, herman de vries, Andy Goldworthy, Richard Nonas ou Delphine Gigoux-Martin.

Né en 2000 de la collaboration entre le Musée Gassendi et le Géoparc de Haute Provence, le CAIRN développe aujourd'hui son action artistique avec un double objectif : d'une part proposer des expositions produites sur place par des artistes en résidence ; d'autre part, déployer une collection d'œuvres pérennes et éphémères sur un territoire de plus de 200 000 hectares par le biais de commandes publiques ou de programmes européens. Les œuvres qui se situent dans la nature ainsi que celles qui occupent la salle d'exposition temporaire deviennent souvent une invitation à la marche et à l'itinérance dans la montagne. Elles accompagnent le visiteurs à la découverte des sites naturels, de l'histoire et des traditions des lieux, à la rencontre des ses habitants.

Dans une approche interdisciplinaire qui relie l'art à la nature et aux spécificités du territoire, le CAIRN constitue un laboratoire de création qui produit et diffuse l'art en milieu rural.

Plus d'informations sur :

<http://www.musee-gassendi.org/fr/le-cairn-centre-dart/>

Mark Dion :

<http://www.insituparis.fr/>

Suivez le CAIRN Centre d'art sur :

Facebook : <https://www.facebook.com/cairn.centredart/>

Twitter : <https://twitter.com/cairncentredart>

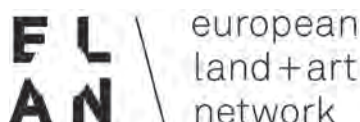
Contact presse :

giulia.pagnetti_cairn@musee-gassendi.org

Le CAIRN centre d'art est membre de :



réseau d'art contemporain
Alpes & Riviera



d.c.a.